

LE PETROLE

La hausse récente du pétrole fera lire avec curiosité l'extrait suivant d'une correspondance adressée à la *Revue britannique* :

La découverte du pétrole en Californie, survient fort à propos pour modérer la hausse des prix du précieux liquide dans le monde entier. Cette hausse n'a pas pour cause unique la spéculation, comme la presse le prétend, mais bien une diminution très sensible dans la production, tandis que la consommation augmente sans cesse.

Il existe aux Etats-Unis une puissante société, la *Standard oil Company*, qui règle à sa fantaisie le prix du pétrole sur les marchés du nouveau comme de l'ancien monde. On sait qu'elle a fait dernièrement un accord avec le syndicat des pétroles russes pour établir l'uniformité des tarifs, et nous avons vu cette Compagnie redoutable offrir sa marchandise à vil prix, partout où l'on découvre du pétrole, pour obliger les propriétaires à entrer dans le syndicat ou à vendre leurs puits. La production de la Californie a paru, jusqu'à ce jour, une quantité négligeable pour le "roi de l'huile," comme on appelle le milliardaire Rookfeller, le président de la *Standard Oil Company*. Il n'en est pas moins vrai que cette Compagnie se rend compte aujourd'hui que la hausse provient de la situation économique et non de la spéculation. En effet, les statistiques officielles démontrent qu'en 1884 la production, dans les Etats de New-York, de Pensylvanie et de la Virginie, atteignait 38 millions de barils; qu'en 1892 elle était descendue à 15 millions et, en 1894, à 9,374,713, pour donner le chiffre exact.

Pendant ce temps, la consommation atteignait 36 millions de barils et dépassait ce chiffre. Ce qui manquait dans les premiers Etats producteurs était remplacé par des puits nouveaux découverts dans le Canada, l'Ohio et d'autres pays. L'année dernière, le *Standard Oil Company* n'a pas dépensé moins de \$6,000,000 pour le sondage de nouveaux puits et même de puits anciens abandonnés dans les territoires de l'Est, où le pétrole fut découvert en 1860. C'est que ce combustible est aussi indispensable que le charbon, car il nous procure au même titre et plus économiquement la force et la lumière, et qu'aux Etats-Unis sa consommation est de 210 livres par habitant; elle atteint presque ce chiffre en Belgique, où ce produit est exempt de droits,

tandis qu'il n'est que de 35 livres en Allemagne et de 16 livres en France, où les droits sont très élevés.

La situation présente rappelle l'agitation qui se produisit en 1876, quand on sut que le rendement des puits à pétrole, situés le long du fleuve Alleghany, commençait à baisser sensiblement. Les prix de l'huile de pétrole s'élevèrent de 60 cents le baril de 36 gallons; rien ne put entraver cette hausse.

Les récits fantastiques de la découverte des mines d'or de Californie et des richesses fabuleuses amassées et perdues en quelques mois ont une grande analogie avec l'histoire réelle des fortunes acquises par l'huile de pétrole. En voici quelques exemples :

Vers 1860, le puits appelé *Coquette* et qui appartenait au docteur Sybert, de Pittsburg, lui rapporta \$8,000 par jour, pendant plus de huit mois. Il vendit alors un intérêt d'un douzième de son puits pour \$200,000 et, peu après, un huitième pour \$150,000. On lui offrit ensuite \$500,000 pour sa part; mais il refusa. Six mois plus tard, le débit ayant baissé, il prit peur et accepta \$100,000. Il passa le reste de sa vie à se plaindre d'avoir perdu l'occasion de faire fortune... Il avait, pourtant, reçu \$450,000 sans compter les \$8,000 par jour pendant plusieurs mois.

Rien n'est bizarre et capricieux comme le rendement d'un puits de pétrole; rien d'incertain comme sa découverte. Des sommes énormes ont été dépensées dans le voisinage de gisements connus, sans aucun résultat, tandis que, dans un espace relativement étroit, disons 25 arpents. On a vu, en Californie, vingt-huit puits fournir une moyenne de cinq cents barils par vingt-quatre heures.

En 1888, sur le territoire de Pittsburg, on creusa des puits avec des résultats très différents. Il fut impossible de trouver de l'huile dans une propriété de 2500 arpents qui donnait cependant toutes les indications de l'existence du pétrole; tandis que, dans le voisinage, sur la ferme Matthews, un puits nouvellement creusé donna, pendant les premiers soixante jours, trente-cinq barils par heure et, au bout de ce temps, sept cent vingt barils à l'heure, pendant une demi-journée.

Au mois de février 1892, le puits Matthews avait fourni six cent mille barils. Le fameux puits Jumbo fut encore plus remarquable. Il fournit, pour ses débuts, cent quarante barils à l'heure et sept cent cinquante ba-

riles également à l'heure, pendant une journée consécutive.

Dans la même région, le puits MacDonald rendit millionnaires tous ceux qui y étaient intéressés. Son rendement dépassa six millions de barils.

PHOTOGRAPHIE A LA MINUTE

Photographie à la minute! Les amateurs de photographie qui sont légion, aujourd'hui, savent ce qu'il faut de temps pour obtenir un cliché, et ce qu'il leur faut d'eau. Ce n'est presque rien de développer l'image latente, de fixer, mais que de temps pour sécher: trois heures d'eau courante: le double, souvent, pour le séchage, etc. Que de patience! Un photographe habile M. Eugène Chéron, vient de changer tout cela. Il a inventé la photographie à la minute. Mieux même: en une demi-minute, il révèle, il fixe, il lave et fait sécher. C'est un joli tour de main.

On pressent immédiatement que M. Chéron n'obtient pas ce résultat avec les plaques sensibles actuelles au gélatino-bromure d'argent. Comme il le dit très bien et sans prétention, il s'agit d'un vieux procédé qu'un vieux praticien vient de rajeunir. Au lieu de se servir de plaques à la gélatine, il emploie des plaques à l'albumine avec un tour de main qui reste sa propriété. Toujours est-il qu'avec ses nouvelles plaques qu'il a baptisées du nom justifié de magiques, toutes les opérations s'effectuent en un clin d'œil. Exposition à la lumière, 1 à 3 secondes, développement 4 à 5 secondes, fixage, 4 à 5, lavage 2 à 3, séchage au feu ou à la flamme d'une lampe quelques secondes. Et le cliché est tout prêt pour le tirage des épreuves.

La couche d'albumine est d'une épaisseur infiniment petite, peut-être cinq cent fois moindre que celle des plaques à la gélatine, ce qui explique en partie la rapidité des opérations successives et l'extrême finesse des photographies ainsi obtenues. Il est impossible de voir des épreuves plus fines. Les tons sont très beaux, depuis le noir de gravure jusqu'aux teintes chaudes que donnent les virages ordinaires. Ces nouvelles plaques ne sont dans le commerce que depuis une quinzaine de jours. Nous les avons expérimentées à plusieurs reprises, et nous pouvons dire qu'elles méritent leur nom de "magiques."

Leur sensibilité est, il est vrai, notablement moindre que celle des plaques au gélatino-bromure, et l'on